

Albrecht Betz, Exil et engagement. Les intellectuels allemands et la France, 1930-1940 Paris, Gallimard, 1991, par Pierre Broué.

CLT, numéro 47, janvier 1992.

Les travaux sur l'exil allemand des années trente se multiplient depuis quelques années en France, qu'il s'agisse de traductions ou d'œuvres originales en français : on connaît la somme magistrale de Jean-Michel Palmier, Weimar en exil, qui vient d'être rééditée en un seul volume chez Payot. On connaît peut-être moins bien des travaux plus anciens comme l'étude d'Ursula Bernard, Regards sur le IIIe Reich, sur le point de vue des exilés sur leur patrie désormais aux mains des nazis, ou les recherches pionnières effectuées par Gilbert Badia et son équipe sur les conditions de l'exil en France, les sinistres camps d'internement de 1939-1940 et les clivages politiques dans l'émigration. Albrecht Betz, professeur de littérature à l'université d'Aix-la-Chapelle, nous offre un livre savant qui n'est d'ailleurs pas un livre de plus sur l'exil qui concurrencerait ou se substituerait aux études antérieures. Son livre étudie en effet, à l'intérieur de la décennie 1930-1940, ce qu'il appelle celle de *"la guerre civile en Europe"*, les relations entre les intellectuels allemands et *"la France"* en tant qu'objet politique, berceau et paradigme de la démocratie, lieu d'accueil traditionnel des exilés, mais aussi pays bien concret déchiré par les conflits sociaux et politiques. Ce n'est donc pas seulement un livre sur les intellectuels exilés en France après 1933, ni même sur les opposants au nazisme exclusivement : il recouvre un champ beaucoup plus vaste.

L'ouvrage commence par une citation de l'*"Allocution allemande"* de Thomas Mann en octobre 1930, qui présente l'époque qui s'ouvre comme *"la fin de l'époque et du monde spirituel inaugurés par la Révolution française"* sur les ruines desquels triomphe la *"danse de Saint-Guy du fanatisme"* avec son mélange de *"nationalisme radical"* et de *"philosophie romantique"*, ce qu'il décrira plus tard ainsi dans son Journal : *"l'audace moderne, le rythme, le futurisme au service de l'absence d'idées...une réclame monumentale pour le néant"*. Le romancier, longtemps contempteur de la démocratie et symbole du conservatisme éclairé, appelle la bourgeoisie allemande à s'engager aux côtés de la *"classe socialiste"* et de la social-démocratie, seule voie pour se préserver de la barbarie et aussi pour sauver *"ces exigences de bonheur bourgeois comme la liberté, la spiritualité, la culture"*. On sait l'écho que devait rencontrer cet appel. Deux cents pages plus loin, le livre se clôt sur un texte symétriquement contradictoire : le discours de l'idéologue nazi Alfred Rosenberg, intitulé *"L'or et le sang"* et prononcé en novembre 1940 à Paris, à la Chambre des députés. Rosenberg célèbre la victoire du *"sang"*, la race, la force et l'irrationnel, sur l'*"or"* incarné par *"les épigones de la Révolution française"*, le *"judéo-bolchevisme"* et le parlementarisme. Ces deux textes-symboles bornent la décennie à ses deux extrémités et en définissent le contenu : dix ans d'affrontement entre les adeptes des *"idées de 1914"*, le nationalisme exacerbé porté par un mouvement de masses et les défenseurs des *"idées de 1789"* qui devront, après 1933, chercher refuge en France, terre d'asile traditionnelle, depuis la Révolution, des démocrates allemands. Albrecht Betz montre bien les effets, chez les intellectuels, de cette polarisation autour de l'alternative *"fascisme ou démocratie"* qui s'impose progressivement au détriment de *"capitalisme ou socialisme"*, à moins que la première ne soit, en partie au moins, la forme nouvelle prise par la seconde. C'est d'abord l'importance de la notion d'*"engagement"* au sens de prise de position, de *"passage forcé à la politique"*, le *Zwang zur Politik* de Thomas Mann. Le type littéraire le mieux adapté à cette forme d'engagement sera le roman historique qui, selon Lukacs joue un *"rôle dirigeant"* parmi les écrivains exilés. Le roman historique, bien représenté par le Henri IV d'Heinrich Mann, est, en effet, un *"roman d'actualité sui generis"* : il permet d'établir des analogies historiques et de dénoncer le IIIe Reich derrière des personnages tels Néron ou le duc de Guise. Mais cet engagement pour la défense de la culture a d'autres conséquences, aux incidences plus directement politiques : ce que l'auteur appelle le *"déclin de l'avant-garde expérimentale"* illustrée par des hommes comme Döblin, Brecht ou Walter Benjamin, au profit d'une orientation qui privilégie la *"culture classique"* et ses valeurs humanistes. On est bien sûr tenté d'attribuer cette position au Comintern qui organise sur cette ligne le *"Congrès international des*

écrivains" de juin 1935 à Paris, dominé par les interventions de Malraux et de Gide et, pour l'Allemagne, d'Heinrich Mann, et de la mettre en rapport avec la politique des Fronts populaires. Betz démontre de façon convaincante que le regroupement des intellectuels allemands autour de la "*grande tradition*" de la Renaissance et des Lumières est bien antérieur au tournant du Comintern : il situe dès 1930 la fin de la "*phase expérimentale*" de la littérature allemande. L'habileté des dirigeants staliniens sera, dans ce domaine comme dans d'autres, d'épouser ces aspirations "*défensives*", de les orchestrer pour les dévoyer dans la défense inconditionnelle de la politique stalinienne. Cette habileté trouve toutefois ses limites : le "*peuple*" que Heinrich Mann recherchait dans le "*Front Populaire*" est un peuple au sens que lui donnaient les "*Quarante-huitards*", une "*alliance de tous les travailleurs et de tous les hommes de bonne volonté*". Une telle vision s'accommodera mal de la découverte des "*réalités soviétiques*" et des procès de Moscou, qui enclenche cette "*dialectique de la dissolution*" de l'émigration dont Betz voit les débuts dans la discussion du *Retour de l'URSS* d'André Gide.

Pour ce qui est de l'étude de l'émigration elle-même, l'ouvrage a le mérite de nous fournir l'ensemble des indicateurs qui permettent d'en apprécier l'importance : bibliographie exhaustive et liste complète des articles et livres publiés en France et en français par les exilés, 300 livres et 1300 articles de presse de 1933 à 1940, ce qui témoigne au passage de l'intérêt du "*public cultivé*" pour les questions allemandes, en particulier l'analyse du nazisme et les moyens de le combattre.

Au total, un maître livre, autant par la richesse des discussions qu'il ouvre que par son apport à nos connaissances.